

Robert Kopp

# **Camus, l'Algérien**

Neuchâtel, U3a, 31 octobre 2017

Bienne, 1<sup>er</sup> novembre 2017

## L'Algérie nourrit toute l'œuvre de Camus, de *Noces* au *Premier Homme*, à l'exception du théâtre

- « Nous autres, écrivains algériens » : formule souvent utilisée
- « écrivain français d'Algérie », réponse à l'ambassadeur de Suède, en apprenant la décision de l'Académie suédoise, octobre 1957
- À Claude de Fréminville, octobre 1932 : « Quelle ville contient, à la fois, toutes les richesses offertes à longueur d'année, la mer, le soleil, le sable chaud, les géraniums et (...) les bois d'oliviers et d'eucalyptus? On touche le bonheur. (...) Je ne pourrai jamais vivre en dehors d'Alger. Jamais. Je voyagerai car je veux connaître le monde mais, j'en ai la conviction, ailleurs, je serai toujours en exil. » (Todd, 76)
- Voir, entre autres, José Lenzini, *L'Algérie de Camus*, Edisud, 1987, nombreuses rééditions.

## **Restreindre le sujet : étudier l'homme Camus, sa vie en Algérie, son engagement politique pour une cohabitation pacifique des deux communautés, européenne et arabe**

- Autres possibilités : étudier tel ou tel texte et montrer quelle est la présence de l'Algérie dans *La Peste*
- Je choisis l'approche biographique et me concentre sur les idées politiques de Camus et son engagement
- Cet aspect est au centre des discussions récentes quand le nom de Camus est évoqué dans le contexte de la montée de l'islamisme en France, en Algérie et ailleurs
- Exemple, Boualem Sansal, entretien dans *Valeurs actuelles*, 12 octobre 2017, à propos de son livre d'entretiens avec Boris Cyrulnik, *L'Impossible Paix en méditerranée* (L'Aube, 2017)
- Privilégier les textes de Camus journaliste réunis dans *Actuelles I, II, III* (et complétés dans la « Pléiade », *Œuvres*, t. IV)

## **Boualem Sansal en appelle à Camus et à son refus du déni**

- « La marche de l'islam ne se laisse distraire ni par les échecs ni par les succès. Elle se fait avec une certitude absolue : l'islam vaincra, aujourd'hui un peu, demain beaucoup et après-demain totalement, car Allah le veut et les musulmans sont entre ses mains. Regardez l'Algérie : dans les années 1980, il y a eu un groupuscule, la bande à Bouali, qui a commis les premiers attentats islamistes du pays, des acteurs tous à fait insignifiants, puis, après son éradication, il y a eu en 1990 le FIS et l'AIS, puis, après leur destruction, il y a eu le sinistre GIA, puis, après dix années de guerre, 250'000 morts et un accord secret avec l'armée, les islamistes entrent dans le gouvernement, à l'Assemblée nationale, dominant la justice et les mosquées. »
- « Revenons à Camus, qui nous recommandait d'appeler les choses par leur nom. Il faut commencer par ça. (...) Tant que ceci n'est pas fait, il n'y aura pas de solution. On continuera sur la voie dangereuse et sans issue suivie jusque-là : détourner le regard et laisser les services secrets se débrouiller avec le terrorisme avec les risques que cela implique pour la démocratie. »

## **Sansal, 13 octobre 2017, *Figaro Magazine***

- Toujours à propos de *L'Impossible Paix en Méditerranée*, entretiens avec Boris Cyrulnik (L'Aube, 2017) : « Camus a connu la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie avec leurs infamies et leurs déchirements. Il connaissait le combat contre le fascisme et l'aventurisme révolutionnaire. De son vivant, il n'a pas été écouté (...). C'est seulement en 2013 (...) qu'(il) commence à retenir l'attention. Le terrorisme islamiste s'installait en France et en Europe, on découvrait sans le dire que l'islamisme est un nouveau fascisme tout à fait capable de nous mener à la Troisième Guerre mondiale (...). Il faut vite relire Camus. »

## Kamel Daoud

- Auteur de *Meursault, contre-enquête*, Actes Sud, 2014
- Article du 11 novembre 2013, dans *Le Quotidien d'Oran*, repris dans *Mes Indépendances* (Actes Sud, 2017), « Rapatrier un jour les cendres de Camus? » : « Faudra-t-il un jour rapatrier les cendres d'Albert Camus? Pour le moment, il est dit qu'il n'est pas algérien. Pourtant né en Algérie. Avec des livres éclairés par les paysages algériens, la terre d'ici, la lumière, le sel aussi et surtout. La raison est, dit-on, son choix de ne pas prendre les armes, c'est à dire de ne pas être du bon côté. Car, pour le moment, l'histoire algérienne est réduite à la mesure de l'histoire du FLN. »
- « Un jour, on l'espère, Camus nous reviendra. Et saint Augustin, et les autres, tous les autres, toutes nos histoires, nos pierres, nos architectures, nos mausolées et croyances, nos vignes et palmiers, nos oliviers surtout. »

# Retenir arbitrairement trois moments

- Trente ans de vie passés en Algérie
- Engagement aux côtés des communistes dans les années 1930
- Appel pour une Trêve civile en 1955

# 1. Trente ans de vie passés en Algérie

- Naissance à Mondovi, aujourd'hui Dréan, 7 novembre 1913 (frère aîné Lucien \*1911)
- Mondovi, colonie agricole créée, fin 1848, sur la route romaine reliant Hippone - la ville dont saint Augustin fut l'évêque (Annaba en arabe, Bône durant la colonisation française) - à Thagaste (où saint Augustin est né)
- Décret de l'Assemblée nationale du 19 septembre 1848 (II<sup>e</sup> République) créant des colonies agricoles en Algérie : les volontaires reçoivent 2 à 10 hectares par famille selon le nombre de personnes
- Mondovi situé près du camp militaire de Dréan qui protège les nouveaux arrivants
- À proximité se trouve la tombe de Sidi Hameda (patron des pauvres), disciple d'Abdel Kader
- En 1960, une rue est dédiée à « Albert Camus »; débaptisée en 1962 au profit de « Feddaoui-Messoud, martyr combattant »



## Colonisation 1830-1962, vue de France

- A. Mallet et P. Grillet, Manuel d'histoire, Hachette, 1917 : « La France possède dans l'Afrique du Nord un magnifique empire colonial formé par les pays de l'Atlas : le Maroc, l'Algérie, la Tunisie » constitué après des années de luttes sous Napoléon III.
- Ces pays étaient en proie à l'anarchie des différentes tribus, ravagés par la piraterie, d'où la nécessité de la colonisation : « Ce furent les indigènes eux-mêmes qui imposèrent à la France la conquête. »
- 3 départements français depuis 1848
- Recensement de 1911 : 4'740'526 musulmans, 752'043 européens (en 1960 : environ 9 millions contre 1 million)

## Colonisation 1830-1962

- Charles X approuve le projet d'un débarquement militaire sur la presqu'île de Sidi Ferruch, 30 km à l'ouest d'Alger; prise d'Alger le 5 juillet 1830
- Après la Révolution de Juillet, Louis-Philippe désirant conserver l'influence de la France en Méditerranée occupe les villes côtières de Bône (1832), d'Oran (1833), de Mostaganem (1833), de Bougie (1834)
- Mondovi : départ des colons du convoi n°11 de Paris, le 16 novembre, vers Marseille; arrivée à bord de la frégate *Le Labrador* à Bône le 8, puis à Mondovi le 12 décembre 1848 (800 personnes, hommes, femmes et enfants); au total 17 convois transportant entre 12'000 et 14'000 personnes

## Mondovi 1848-1962

- 1848 fondation de la colonie
- 1849 choléra
- 1850 école de garçons
- 1851 noms des rues attribués officiellement
- 1852 premiers bâtiments administratifs : poste, télégraphe, justice
- 1865 visite de Napoléon III
- 1877 inauguration de l'église
- 1901 : 3'100 habitants; 1902 phylloxéra
- 1929 : 5'000 habitants, en 1960 : 10'000
- 1962 : les Européens quittent Mondovi; monument aux morts rapatrié à Eragny-sur-Oise, on y ajoute le nom de Lucien Camus, qui avait été oublié

## Colonisation 1830-1962

- 1930 : centenaire de la conquête d'Alger
- Recensement de 1936 : 7 millions d'habitants dont 1 million d'Européens
- Alger, Oran, Constantine : villes dont les trois quarts des habitants sont européens
- Symbole de la résistance arabe dès 1832 (et en même temps d'une certaine entente avec la France) : Abd el-Kader, vaincu en 1847, emprisonné en France, exilé à Damas; mémoire controversée
- Mouvement réformiste sous Napoléon III
- Messali Hadj (1898-1974) : fonde en 1926, en France, L'Etoile nord-africaine (interdite sous le Front populaire et remplacé par le Parti du Peuple Algérien, PPA), réclame dès 1927 l'indépendance de l'Algérie, engagé dans une lutte fratricide contre le FLN
- Projet Blum-Violette

## **Famille paternelle présente depuis quatre générations**

- Père : Lucien Camus, né en 1885 à Ouled Fayed (banlieue Sud-Ouest d'Alger) , d'une mère née à Ouled Fayed et d'un père né à Marseille en 1842; famille paternelle compte parmi les premiers arrivants; milieu ouvrier
- 1830 conquête, depuis 1848 colonie de peuplement
- Français, Espagnols, Juifs (naturalisés en 1870 par le Décret Crémieux)
- Trois départements français; administration, hôpitaux, écoles
- Instructions pour l'enseignement 1889/90 : « en confondant leurs intérêts avec les nôtres, les indigènes partagent avec nous l'héritage du passé; nos ancêtres deviennent les leurs ».

## Catherine Hélène Sintès

- 1882-1960
- Famille originaire de Majorque
- Vit après la mort de son mari avec ses deux fils chez sa mère, qui héberge aussi ses deux frères, dans le quartier de Belcourt, quartier populaire à l'est d'Alger, en lisière du quartier arabe
- Pension de veuve de guerre 800 francs (+ 300 francs pour chaque enfant); une bonne gagne 1'000 francs (logée et nourrie) un mineur 5'000 francs; fait des ménages pour faire vivre la famille
- Ses frères l'empêchent de se remarier
- Ne parle pas, ne sait ni lire ni écrire, pris pour une demeurée
- Évocation de la mère dans *L'Envers et l'endroit* (« Entre oui et non »), dans *Le Premier Homme*

## L'instituteur : Louis Germain

- 1923 : CM 2 Louis Germain, le prépare à l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup> et le présente au concours des bourses
- Instituteur type de la III<sup>e</sup> République laïque (athée), attentif aux boursiers potentiels, longuement évoqué dans *Le Premier Homme*
- Camus à Louis Germain, 9 novembre 1957 : « J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré tous ces jours avant de venir vous parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. »

## Scolarité et premières lectures

- 1931/2 refait sa Terminale après une crise de tuberculose
- Professeur de philosophie : Jean Grenier
- 1932/33 : Hypokhâgne : retrouve Jean Grenier; condisciples Claude de Fréminville, André Belamich
- A défaut d'E.N.S., études de philosophie à Alger, D.E.S sur Plotin et saint Augustin
- Jean Grenier (1898-1971), philosophe et écrivain, *Les Iles*, préfacé lors d'une réédition en 1959 par Camus, joue le rôle d'initiation tenu par *Les Nourritures terrestres* pour la génération précédente; porosité aux sensations
- Gide, *Amyntas*, « bréviaire de la jeunesse algérienne » (Todd, 63)
- Enseigne à Alger (lycée et faculté) de 1930 à 1938, puis à Alexandrie, au Caire, à Lille, puis comme professeur d'esthétique à la Sorbonne (1962-1968)



## Edmond Charlot : « Les Vraies Richesses »

- Maison d'édition et librairie d'Edmond Charlot (nom choisi en hommage à Giono, évoquées dans le roman de Kaouther Admini, *Nos richesses*, Seuil, 2017) servent de point de ralliement aux intellectuels, écrivains, peintres, musiciens
- Ecole d'Alger : Albert Camus, Claude de Fréminville, Max-Pol Fouchet, René-Jean Clot, Emmanuel Roblès, Gabriel Audisio (voir *Jeunesse de la Méditerranée*, 1935); Louis Benisti, Sauveur Galliero, Charles Bouty (peintres et sculpteurs); Louis Miquel (architecte, élève de Le Corbusier); André Belamich (musicien)

## Premiers textes

- Articles dans *Sud* (1931-1932) et dans *Alger étudiant* (1932-1934)
- *La Révolte dans les Asturies*, éditions Charlot, 1936
- *L'Envers et l'Endroit*, éditions Charlot, 1937
- Articles dans *Alger républicain* et *Le Soir républicain*

## Situation personnelle en 1934

- Printemps : deuxième poumon atteint
- 16 juin : épouse Simone Hié, jeune femme de vingt ans, auparavant fiancée à Max-Pol Fouchet, fille d'une ophthalmologue, morphinomane
- Rentrée d'octobre : prépare une licence de philosophie à la faculté d'Alger, mémoire sur « Métaphysique chrétienne et néoplatonisme. Plotin et saint Augustin » sous la direction de Jean Grenier et René Poirier, suit les cours de Jacques Heurgon (ami de Gide)
- Travaille aux nouvelles de *L'Envers et l'Endroit*, dont « Les Voix du quartier pauvre », dédié à Simone Hié

## 2. L'engagement communiste 1935-1937

- À Jean Grenier, 21 août 1935 : « Vous avez raison quand vous me conseillez de m'inscrire au parti communiste. Je le ferai à mon retour des Baléares. »
- À Fréminville : « Je pars aujourd'hui pour les Baléares. Quinze jours... Je me suis inscrit au parti communiste. Je travaille loyalement. En soldat et pas dans l'état major. On utilisera mes compétences : journalisme (*La Lutte sociale*), école marxiste, etc. Il faut vivre les difficultés et les victoires du communisme. Dans un an, je ferai mon bilan. Nous le ferons ensemble... »
- Tâches de Camus : recrutement en milieu arabe, culture (Maison de la Culture, Théâtre du Travail)

## **Pacifisme, antifascisme, anticolonialisme**

- Depuis 1933, plusieurs mouvements antifascistes, dont Amsterdam-Pleyel (Amsterdam : Romain Rolland et Henri Barbusse, manifeste pacifiste 1932; Pleyel : Congrès européen contre le fascisme 4-6 juin 1933, soutenu par le PCF)
- Camus chargé de recruter en milieu musulman
- Amar Ouzegane (1910-1981) : secrétaire adjoint de la section algérienne de PCF, puis secrétaire adjoint du nouveau PCA, membre du FLN, puis des gouvernements Ben Bella, limogé en 1965 par Boumédiène
- 1935 pacte franco-soviétique d'assistance mutuelle : le PCF abandonne la politique classe contre classe au profit d'une alliance avec les sociaux-démocrates et les radicaux, pour rendre possible le Front populaire (3 mai 1936)

## Théâtre du Travail

- Fondé à l'automne 1935 avec de jeunes professeurs algérois, Yves Bourgeois et Alfred Poignant, et une amie, Jeanne-Paule Sicard
- Monte en janvier 1936 une adaptation du *Temps du mépris* de Malraux
- Juin 1936 Camus soutient son D.E.S.
- 17 juillet début de la Guerre civile espagnole
- Monte en novembre 1936 une adaptation des *Bas-fonds* de Gorki
- Mars 1937 : Eschyle, *Prométhée enchaîné*; Ben Jonson, *Epicène ou la Femme silencieuse*; Pouchkine, *Don Juan*

## « La culture indigène. La nouvelle culture méditerranéenne »

- Conférence inaugurale prononcée le 8 février 1937 à la Maison de la Culture d'Alger
- « Servir la cause d'un régionalisme méditerranéen peut sembler, en effet, restaurer un traditionalisme vain et sans avenir, ou encore exalter la supériorité d'une culture par rapport à une autre et, par exemple, reprenant le fascisme à rebours, dresser les peuples latins contre les peuples nordiques. (...) Toute l'erreur vient de ce qu'on confond Méditerranée et Latinité et qu'on place à Rome ce qui commença dans Athènes. » (I, 565)

## « Ecole d'Alger »

- Camus pour une Méditerranée multiculturelle : grecque, romaine, espagnole, italienne, française, arabe
- Rêve d'une communauté d'écrivains français, arabes, kabyles : Maloud Faroun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Kateb Yacine
- A l'opposé de l'école coloniale de Louis Bérard, successeur, en 1927, de Barrès à l'Académie, chantant la latinité et exaltant l'énergie du peuple des colons



## Années 1930

- 1930 : centenaire de la conquête; 1931 : Paris, Exposition coloniale
- 1930 : 6 millions d'Arabes, 900'000 de Blancs
- Alger : 170'000 de Blancs, 55'000 d'indigènes, mêmes proportions dans les autres villes, peu de contacts entre les deux communautés, ne fréquentent pas les mêmes écoles
- Mouvement anticolonialiste : Messali Hadji dès le milieu des années 1920

### 3. L'Appel pour une Trêve civile 1955/56

- Mai 1955 : Camus reprend son travail à *L'Express* (fondé en mai 1953 par Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber pour soutenir la politique de Pierre Mendès France), y voisine avec Mauriac, Sartre, Malraux, Sagan
- Charles Poncet, *Camus et l'impossible Trêve civile*, suivi d'une Correspondance avec Amar Ouzegane, p.p. Yvette Langrand, Christian Phéline et Agnès Spiquel-Courdille, Gallimard, 2015
- Appel lancé à Alger le 22 janvier 1956, publié dans *Chroniques algériennes 1939-1958 (Actuelles III)*, 1958
- Autres récits : Amar Ouzegane (FLN), Mohammed Lebjaoui (nationaliste algérien), Emmanuel Roblès (libéral), André Rossfelder (proche de l'OAS)

# Chronologie

- Toussaint 1954 : plus de 30 attentats surtout dans le Constantinois, revendiqués par le FLN, mais faussement attribués au MTLD de Messali Hadj); attaque dans les gorges de Tighanimine du car reliant Biskra à Arris, dans les Aurès, et exécution du caïd Hadj Sdok, ancien lieutenant de l'armée française et de l'instituteur Guy Monnerot et de sa femme; un monument y est érigé en mémoire du million et demi de martyrs qu'aurait fait la guerre
- 12 novembre 1954 : visite algérienne de François Mitterrand, ministre de l'Intérieur : « L'Algérie, c'est la France! La négociation avec les rebelles, c'est la guerre. »
- De novembre 1954 à avril 1955 : 414 attentats visant les musulmans proches des Européens
- 20-26 août 1955 massacres de Philippeville, Guelma et alentour : un millier de paysans massacrent dans une trentaine de villes et de villages plusieurs centaines d'Européens et de musulmans favorables à la France, ainsi que des membres des forces de l'ordre; la répression fait entre 3'000 et 5'000 morts

# Guerre d'Algérie

- Début : Toussaint 1954?
- Ou massacres de Sétif, Guelma et Kherrata en mai 1945?
- 8 mai 1945 : manifestations à Sétif pour célébrer la victoire, seul le drapeau français est autorisé; le porteur d'un drapeau algérien est abattu par la police, émeutes faisant une centaine de victimes européennes; de Gaulle, chef du gouvernement provisoire ordonne l'intervention de l'armée (un milliers de victimes selon les sources françaises, 45'000 selon le PPA, entre 3'000 et 8'000 selon Guy Pervillé, Gilbert Meynier, Jean-Louis Planche.
- Rapport du général Raymond Duval : « Depuis le 8 mai, un fossé s'est creusé entre les deux communautés. Un fait est certain : il n'est pas possible que le maintien de la souveraineté française soit exclusivement basé sur la force. » Conclusion : « Je vous ai donné la paix pour 10 ans, si la France ne fait rien, tout recommencera en pire et probablement de façon irrémédiable. »

## Camus à *L'Express*

- Retrouve, après dix ans d'interruption, une chronique, à *L'Express*, du 14 mai 1955 au 2 février 1956
- Sur 34 articles, 14 consacrés à l'Algérie, 8 retenus dans *Chroniques algériennes, Actuelles III*
- Veut croire à la possibilité d'une cohabitation pacifique : « De même que l'Algérie n'est pas la France, comme on s'obstine à le dire avec une superbe ignorance, et elle abrite pourtant plus d'un million de Français, comme on a trop tendance, d'un autre côté, à l'oublier. » (IV, 358)
- Condamne les massacres de civils : « Les massacres de civils doivent être d'abord condamnés par le mouvement arabe de la même manière que nous, Français libéraux, condamnons ceux de la répression. » (IV, 363)

## **Appel pour une trêve civile**

- « De quoi s'agit-il? D'obtenir que le mouvement arabe et les autorités françaises, sans avoir à entrer en contact, ni à s'engager à rien d'autre, déclarent, simultanément, que, pendant toute la durée des troubles, la population civile sera, en toute occasion, respectée et protégée. » (IV, 374)